



A.U 2016 /2017

Epreuve de français

Barème :

Résumé : 10 points

Essai : 10 points

Niveau : 2ème année

Durée : 2 heures

Résumé de texte : (10 points)

Vous résumerez le texte suivant en 150 mots (un écart de 10 % en plus ou en moins est toléré). Vous indiquerez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

NB : il est à rappeler que le résumé n'est pas un assemblage de morceaux de textes empruntés à l'original, mais un texte personnel, réduit, fidèle à l'esprit du texte initial.

Pour le décompte des mots, il est convenu que « c'est-à-dire » compte pour quatre mots.

La beauté est injuste. Elle crée des inégalités entre individus. On peut débattre sans fin de la beauté. La laideur¹, elle, est indiscutable.

Dans *Les Mots* (1964), Jean-Paul Sartre se rappelle comme d'un véritable traumatisme le jour où, à l'âge de 7 ans, on lui a coupé les cheveux. Jusque-là, il portait une longue chevelure blonde et bouclée qui cachait un visage enfantin. Mais d'un seul coup sa nouvelle coiffure va révéler à la famille ce qu'elle n'avait pas voulu reconnaître : l'enfant est très laid et il louche². Plus tard, grâce à son génie, Sartre saura compenser sa laideur – sa taille de nabot, son regard de travers, sa voix nasillarde – et deviendra un vrai séducteur. Mais tous les laiderons n'ont pas du génie, et sur eux pèse une malédiction³. Car la laideur physique est un lourd handicap, sur le marché de l'amour comme sur le marché du travail. Mais ce n'est pas tout. S'y ajoute un constat plus cruel encore : le beau possède le privilège supplémentaire d'être associé à ce qui est bon et bien. Le lien entre « beau » et « bien » s'ancre dans le langage, même là où les deux mots sont parfois synonymes. On dit une « belle personne » en parlant de ses qualités morales et « vilain » est synonyme de « méchant », comme s'il suffisait d'être beau pour être paré de toutes les autres qualités. Les enquêtes de

¹ Laideur : disgrâce, hideur ≠ beauté, joliesse

² Loucher : avoir un strabisme, défaut de parallélisme des axes optiques des yeux.

³ Malédiction : sort défavorable qui s'acharne sur une personne, malchance, fatalité.

psychologie sociale le confirment : la beauté est spontanément liée à l'intelligence, la gentillesse, la santé, la sympathie, etc. En somme, « ce qui est beau est bien ». L'histoire des représentations de la beauté et de la laideur confirme le fait. De tout temps, l'imaginaire de la laideur fut associé au mal, en correspondance avec les monstres, le diable, le pervers, le malade ; elle est maléfique et entraîne répulsion et crainte.

On peut alors se demander quel impact la beauté a dans la vie quotidienne. Fondamental ! Ses facteurs pourraient jouer, de façon plus ou moins consciente, non seulement en amour, mais aussi à l'école, sur le marché du travail ou dans la justice. La sélection beau/laid opère dès l'école. Elle s'initie dès la cour de récréation où les attaques contre les « moches » se révèlent impitoyables. De nombreux enfants souffrent en silence des persécutions faites à ceux qui ont le malheur d'être trop gros, trop petits, de loucher ou d'avoir les dents mal plantées. Il se peut que les enseignants – à leur corps défendant bien sûr – puissent avoir aussi une préférence pour les beaux. Prenez une pile de copies et faites la corriger par un groupe de professeurs. Relevez les notes puis proposez les mêmes copies à un autre groupe d'enseignants en y adjoignant la photographie des étudiant(e)s. Résultat : les physiques avenants améliorent leur note, les physiques ingrats perdent des points. À l'oral, le phénomène est évidemment encore plus marqué. L'apparence joue en faveur des plus beaux sans que les enseignants en aient conscience, bien sûr. Le même protocole peut être appliqué aux entretiens d'embauche.

La beauté joue donc dans la sélection. Ce fait est encore renforcé dans nos sociétés de services où les relations publiques sont plus importantes que dans les sociétés industrielles. Certaines entreprises recrutent en tenant compte explicitement de l'esthétique. Il est toujours mieux pour l'image de marque d'une entreprise que les salariés qui la représentent soient beaux.

C'est incontestablement sur le marché de l'amour que la loi de la beauté est la plus implacable⁴. Et la plus cruelle. En dépit de « l'amourosement correct » qui voudrait que l'on aime une personne d'abord pour sa personnalité, sa générosité, son intelligence, son humour..., la beauté reste le facteur prédominant dans l'attraction entre les êtres.

Bref, c'est triste à constater, à l'école, au travail, en amour, en amitié et dans les relations humaines en général, il vaut mieux être beau. Cela compte de façon

⁴ Implacable : se dit de qqch à quoi on ne peut échapper, inévitable.

significative dans le jugement porté sur nous. On comprend dans ces conditions que le maquillage, la musculation, les régimes amaigrissants, les produits « antiâge », antirides, la chirurgie esthétique, le Botox, bref tout ce que l'industrie de la beauté peut proposer, se portent bien. L'importance que l'on accorde aux apparences est tout sauf de la futilité⁵. La beauté est un atout considérable dans les relations humaines.

Jean-François Dortier, *in sciences humaines*, 02/08/2016

Essai : (10 points)

Sujet :

A cette époque où la médecine nous permet de croire que tout est possible, les prouesses de la chirurgie esthétique sont-elles, selon vous, prometteuses ou inquiétantes ?

Vous rédigerez un essai avec des arguments et des exemples précis.

⁵ Futilités : inutilités, chimères...